Esku Pilota MAGAZINE

Zer litzateke Euskal Herria pilotarik gabe ?

REPORTAGE LE SUIVI MÉDICAL EN ÉLITE PRO

N°8 - MAI 2020



www.eskupilota.org



Cabinet leader au Pays basque et sud des landes des métiers de l'expertise comptable, de l'audit et de la gestion sociale.



www.sogeca.com

Audit





Directeurs de la publication

Jean-Baptiste De Ezcurra Jean-Noël Landabure

Rédactrice en chef

Charlotte Dalmont cdalmont.eskupilota@gmail.com Tél. 06 69 40 49 23

Réalisation graphique

Les éditions du Club-House Wilfrid Delage 9 rue Sauveur Narbaitz 64100 Bayonne wdelage@leseditionsduclubhouse.fr Tél. 06 12 80 24 94

Crédits photos :

Charlotte Dalmont, Argian, Astore

Impression

Ulzama Navaroa

Fondateur

Roland Machenaud

Certains nous ont demandé comment recevoir des magazines. Réponse simple : s'adresser directement à notre responsable de la diffusion, également responsable d'Esku Pilota Lagunak :

Jean-Noël Landabure : 06 08 72 25 70 jean-noel.landabure@orange.fr

Ensemble, pour la pelote! Elkarrekin, pilotaren alde!



Fin 2019, début 2020, Baptiste Ducassou confirmait une invincibilité en tête à tête depuis trois ans, avec des victoires à Villefranque, au Super Prestige et en championnat de France malgré une opposition farouche de Peio Guichandut en finale. En deux à deux, l'an passé, Larralde-Bilbao aux championnats de France et pour les Masters de Bayonne continuaient sur leur lancée de la Coupe du monde 2018 à Barcelone.

Pour Esku Pilota, dans la continuité de 2019, 2020 se présentait sous de bons auspices pour les tournois dont le calendrier était calé, les partenariats renouvelés, les adhésions lagunak en augmentation. De jeunes joueurs ne demandaient qu'à confirmer des promesses entrevues à l'instar de Mickaël Darmendrail, Luis Sanchez, Maxime Etcheverry, Bixente Larralde, Eñaut Etcheverria, Jon Saint-Paul et d'autres que Pampi Laduche et Alain Héguiabéhère suivaient et entraînaient. Le tsunami de la pandémie covid-19 qui a déferlé dès le mois de mars sur notre territoire, a remis en question nos certitudes sanitaires, sociétales, environnementales, culturelles, sportives et replaçait la pelote basque loin de nos priorités et a fait remonter dans mon esprit un adage des anciens pour nous cela n'a pas été facile, mais pour vous, l'avenir ne sera pas meilleur", tellement d'actualité aujourd'hui.

Dès un retour à la vie normale, nous nous rendrons compte combien la pelote aussi nous a manqué même si nous avons pu voir sur TV Hegoalde d'anciens champions Retegui II, Galarza, Laduche ou d'autres parties d'ici en vidéo. Mais la normalité sera difficile à retrouver sans un effort de toutes les composantes du milieu de la pelote, tant au niveau des calendriers qu'au niveau financier.

Nous en profitons pour remercier les efforts de tous les bénévoles, clubs, organisateurs, le Comité territorial, la Fédération, les partenaires à tous les niveaux, les lagunak et comptons encore plus sur le soutien de tous pour la reprise.

2019 hondarrean eta 2020 hastapenean, berriz, Baptiste Ducassouk buruz buru ezin garaituzkoa zela erakutsi zuen, azken hiru urteetan bezala. Milafrangan irabazi zuen, Super Prestige txapelketan, eta Frantziako txapelketan ere, nahiz finalean Peio Guichandut ontsa lehiatu zitzaion. Binakakoan, iaz, Larralde-Bilbao bikoteak, Frantziako txapelketan eta Baionako Masterretan, Bartzelonako 2018ko mundu txapelketan abiatu bide beretik segitu zuen.

Esku Pilotarentzat. 2019.ak bezala. 2020. urteak ere itxura ona zuen. Txapelketen egutegiak finkatuak ziren, partaidetzak berrituak, lagun gero eta gehiago kide eginak. Jokalari gazte batzuk ere agertu promesen betetzeko prest ziren: Mickaël Darmendrail, Luis Sanchez, Maxime Etcheverry, Bixente Larralde, Eñaut Etcheverria, Jon Saint-Paul eta beste, Pampi Laduche eta Alain Héquiabéhère pilotariek segiturik eta trebaturik. Martxoan jin zaigun covid-19 pandemiaren tsunamiak gure segurtamen guziak eraman ditu: osagarria, jendartea, ingurumena, kultura, kirola, arlo guziak inarrosiak izan dira; pilota lehentasunetatik urrun gertatu da, eta adinekoen erran zahar bat iin zait gogora: "guretako ez zen erretxa, bainan zuendako ez da hobia heldu", egun ere zentzu handia baitu.

Bizi normala berriz jinen delarik, ohartuko gara pilota ere zenbat eskas izan zaigun, nahiz TV Hegoalde telebistan Retegui II, Galarza, Laduche edo beste lehengo txapeldunen partidak ikusi ahal izan ditugun. Baina zaila izanen da normaltasunera itzultzea, pilotaren alderdi guzietan ez badira eginahalak egiten; bai egutegi mailan, bai diru mailan.

Paradaz baliatzen naiz laguntzaileek, klubek, antolatzaileek, lurraldeko komiteak, federazioak, partaide guziek eta lagunek egin indar guzien eskertzeko; araiz, berriz hasiko delarik, denen sostengu bera ukanen dugu.

Milesker Jean-Noël Landabure







SOMMAIRE

#8 - MAI 2020









BRÈVES DE TRINQUET (p.6)

Fronton gonflable; Pierrot à la trompette; Classement Esku Pilota; Bons plans, La nouvelle collection d'Astore...

ESKU PILOTA (p.8)

Les deux nouveaux co-présidents prennent la parole dans une interview exclusive où ils abordent notamment l'avenir de l'association.

RENCONTRE (p.10)

Interview dans les coulisses du poste de juge-arbitre avec Christophe Sorhondo.

PORTRAITS CROISÉS (p12)

Waltary Agusti et Thierry Harismendy toujours au top.

ZOOM (p.20)

Pampi Laduche vous dévoile ses secrets pour faire de bons pansements.

POSTER (p.22)

Peio Guichandut.

REPORTAGE (p.24)

Les nombreuses blessures des joueurs en 2019-2020 soulèvent la question du suivi médical des pilotari au sein de l'Elite pro.

RENCONTRE (p.26)

Lilou Echeverria, président de la Fédération française de pelote basque, parle du futur centre de formation au trinquet Berria d'Hasparren.

SUPER PRESTIGE (p.28)

Retour sur l'histoire du tournoi avec Edouard Mayté ; Témoignages des anciens champions ; Interview avec le joueur le plus titré, Baptiste Ducassou.

NOS ADRESSES (p.32)

L'équipe d'Esku Pilota dévoile ses bonnes adresses pour aller manger en famille, entre amis ou pour un rendez-vous professionnel.

PORTRAIT (p.34)

Xavier Retegui, quand l'élève devient le maître.

REPORTAGE (p.36)

La pelote dans les Landes.

LAGUNAK (p.38)

Les traditionnels témoignages de nos Lagunak et un retour en images sur notre soirée en décembre.

PARTENAIRES (p.42)

Ils soutiennent Esku Pilota.

BRÈVES DE TRINQUET

Ce printemps, bougez avec Astore!

Astore, la marque qui habille nos pelotaris sur les frontons, nous propose une collection printemps-été 2020 chargée de vêtements de sportswear polyvalents, à utiliser aussi bien pour faire du sport que dans notre vie quotidienne. Astore a conçu des vêtements de qualité et a utilisé des tissus respectueux de l'environnement. Ainsi, par exemple, la marque a incorporé le tissu Recover Blue, un mélange de coton recyclé (en provenance du recyclage de vêtements usés et d'autres déchets textiles) et de polyester recyclé (en provenance du recyclage de bouteilles en

plastique post-consommation), qui offre une grande respirabilité et un séchage rapide. Par ailleurs, comme nouveauté, elle a créé une ligne de d'entraînevêtements ment indoor, très technique et fonctionnelle, avec des vêtements respirants et une conception spécialement indiquée pour la pratique intense d'activité physique. Toute la collection est à retrouver chez Pilotari Sports à Larressore ou sur le site : www.astore.es

Classement Esku Pilota: explications

Depuis maintenant cinq ans, Esku Pilota a mis en place un classement des joueurs qui démarre chaque année avec le Super Prestige et le tournoi Biper Saria d'Espelette. Chaque tournoi rapporte un certain nombre de points pour les vainqueurs, finalistes, demi-finalistes, etc. Les points ont été fixés en fonction des dotations de chaque tournoi. Plus la dotation est élevée,

plus le nombre de points est important. Ainsi, les tournois/championnats ont été répartis en six catégories.

Dans les tournois rapportant 2000 points au vainqueur, on retrouve les Masters de Bayonne et d'Hasparren, le Super Prestige et les championnats de France Elite pro individuel et par équipes groupe A. Juste derrière avec 1000 points, on retrouve les championnats de France Elite pro individuel et par équipes groupe B.

Les tournois Pro d'Esku Pilota (15 au total) tels qu'Arcangues, Armendarits ou encore Garindein, rapportent 1000 points au vainqueur. Les tournois Classic comme Macaye, Bussunarits ou le Biper Saria d'Espelette sont, eux, fixés à 500 points pour les vainqueurs. Les tournois Open, quant à eux (Coupe des chasseurs par exemple), rapportent 250 points.

Esku Pilota n'a pas non plus oublié les parties amicales qui se jouent chaque semaine au trinquet Garat (le lundi) et au trinquet Berria (le jeudi). Les vainqueurs de ces parties gagnent à chaque fois 100 points.

CLASSEMENT ELITE PRO 2020 (AU 2 MARS 2020)

DUCASSOU	4900
GUICHANDUT	1900
P. LARRALDE	1600
DARMENDRAIL	1600
MONCE	1100
AMULET	1100
X. LAMBERT	800
SANCHEZ	400
ÇUBIAT	350
ELGART	350
OLÇOMENDY	350
BILBA0	250
ETCHEGARAY	200
ITURBE	200
L. LAMBERT	100
BIELLE	0
WALTARY	0
ETCHEVERRY	0
AGUIRRE	0
INCHAUSPÉ	0
PALOMES	0
LUCU	0
B. LARRALDE	0
OSPITAL	0
HARISMENDY	0

LES BONS PLANS DE... ANTTON AMULET

ANTTON AMULET VOUS DÉVOILE SES BONS PLANS POUR ALLER MANGER, BOIRE UN VERRE ET SE BALADER.

> OÙ ALLER MANGER ?

À Saint-Palais, j'ai l'habitude d'aller à l'Auberge du Foirail. On se retrouve souvent avec les copains là-bas. C'est notre lieu de rendez-vous, ce n'est pas trop cher et il y a une bonne ambiance. Je connais bien les gérants aussi. Tout est bon là-bas. Quand j'y vais, les serveuses me connaissent et elles savent que je prends souvent le même menu. Sinon je vais à l'Auberge du Lausset à l'Hôpital-Saint-Blaise, et aussi au Chistera, à Ordiarp.

> OÙ ALLER BOIRE UN VERRE?

Je sors aussi à Saint-Palais, au Restaurant du trinquet. Le gérant a refait le restaurant et ça marche comme une cave à vins. On se retrouve avec les copains après les parties de pelote souvent. On va boire un coup, on déguste un peu de vin avec quelques pintxo. C'est agréable. Il y a plein de sortes de vins donc on peut les déguster et en découvrir. C'est sympa de se retrouver là-bas.

> OÙ ALLER SE PROMENER ?

En général, à côté de la maison j'aime bien aller marcher dans les bois, tranquille. Et sinon, dès que je peux, quand j'ai une journée, je m'en vais en montagne, en Vallée d'Ossau ou en Vallée d'Aspe. J'y vais pour le paysage, c'est magnifique. On rencontre des gens mais moi je ne suis pas très copain avec la ville donc moins il y a de monde mieux c'est pour moi. Être tranquille, c'est agréable.



Xavier Saint-Paul nous a quittés

Xavier Saint-Paul est décédé à l'âge de 60 ans, le lundi 6 avril dernier, des suites d'un cancer. Originaire d'Itxassou, il fut champion du Pays Basque 1ère série, champion de France nationale A et champion du monde en trinquet au côté de Pantxoa Larronde, en 1986. À la suite de cela, il est passé indépendant, en 1987. Très impliqué dans le club de Lau Herri, il entraînait les jeunes et notamment son fils, Jon Saint-Paul, champion de France en trinquet nationale A avec Eñaut Echeverria, en janvier dernier. Toute l'équipe d'Esku Pilota présente ses sincères condoléances à la famille.

À la découverte du fronton gonflable



Le 11 mars dernier, au trinquet du Golf de Biarritz, une dizaine d'enfants a eu la chance de découvrir une nouvelle structure pour la pratique de la pelote basque : un fronton gonflable. Une idée signée Area Cubica, fabricant catalan de structures gonflables dans les secteurs événementiel, sportif et industriel.

À l'occasion du projet "premières balles", mené par l'association Côte Basque Sport Santé, une dizaine d'enfants a ainsi découvert la pratique de la pelote à main nue sur un prototype du fronton d'un mètre sur un mètre (le projet final fera 5 mètres par 4 mètres), aux côtés de Pampi Laduche. Ce dernier proposait d'ailleurs quelques améliorations: "il faudrait pourquoi pas faire ce fronton gonflable avec un mur de gauche qui apporterait des angles et la possibilité aux enfants de se déplacer sur des trajectoires différentes".

L'objectif de cette journée était de faire découvrir aux plus jeunes (entre 3 et 8 ans) les sensations de taper dans une balle. Plus largement, l'association Côte Basque Sport Santé souhaite promouvoir l'activité physique et le sport individuel en milieu scolaire, dès 5 ans. Le fronton gonflable est donc parfait selon Eric Sajous, animateur pour Côte Basque Sport Santé: "il est intéressant dans la mesure où l'on peut l'installer en une vingtaine de minutes et le déployer en milieu scolaire. Cela va permettre dès le plus jeune âge de donner envie aux enfants de s'approprier la balle et le jeu pour pouvoir le reproduire après une initiation d'une ou deux heures".

Un air de musique dans les trinquets

Depuis bientôt six ans, on le voit, et surtout on l'entend, dans les trinquets du Pays Basque. Toujours accompagné de sa trompette, Pierre Laduche (alias Pierrot trompette) joue de son instrument pour égayer les parties et faire partager son amour de la musique au public. Une idée qui lui ait venu de ses amis : "un jour, pendant les fêtes d'Ascain, je jouais pour la messe dominicale. Après la messe, il y avait toujours une partie de pelote au fronton, où je jouais également. Mes copains m'ont dit que cela serait judicieux que j'aille aussi au trinquet l'après-midi pour la finale du tournoi. Chaque année j'y allais mais sans la trompette. Je me suis dit pourquoi pas". Depuis ce 15 août 2014, il sillonne les trinquets du Pays Basque pour combler le silence qui règne parfois pendant les pauses. Il joue à chaque fois quelques chansons basques de son répertoire, pour le plaisir du public. À bientôt 69 ans, il a toujours aimé la pelote basque qu'il considère comme une "grande famille". Il faut dire que dans sa propre famille, il y a eu des champions, notamment Pampi Laduche.

















ESKU PILOTA 2020, L'ANNÉE CHARNIÈRE

Qu'est-ce qui vous a motivés à faire une co-présidence ?

Pour quelle(s) raison(s) Alain Dubois a-t-il démissionné du poste de président ?

JEAN-BAPTISTE DE EZCURRA: Comme il s'est représenté comme maire, à la mairie de Macaye, il avait beaucoup d'occupations. Il a donc laissé la présidence d'Esku Pilota mais fort heureusement il n'a pas démissionné de l'association et il reste avec nous en tant que membre.

JEAN-NOËL LANDABURE: En effet, il n'a pas pu s'impliquer par manque de temps disponible de part ses diverses activités d'élu, à la présidence d'Esku Pilota, mais il est toujours à nos côtés et nous avons toujours avec lui la même vision et analyse de la pelote en général.



JEAN-BAPTISTE DE EZCURRA: Jean-Noël Landabure et moi travaillons beaucoup, nous n'avons pas le même caractère mais nous sommes complémentaires. C'est pour cela qu'après réunion avec les membres de l'association, nous avons trouvé une entente pour être les deux co-présidents.

JEAN-NOËL LANDABURE : À Esku Pilota. Jean-Baptiste De Ezcurra et moi nous nous investissons à 100% quotidiennement, c'est donc naturellement qu'il m'a proposé de me joindre à lui à la co-présidence. Jean-Baptiste s'occupe plutôt du côté sportif : pilotari, pelotes, suivi des parties et joueurs Elite pro actuels et espoirs en lien avec Pampi Laduche et Alain Héquiabéhère. Il entretient également le lien avec la Fédération française de pelote basque avec qui nous avons signé une convention (suivi de la forme des joueurs, travail sur les montées-descentes en Elite pro, calendrier, futur centre d'entraînement pour les jeunes). De mon côté, dans la partie moins visible, mais tout aussi primordiale, je m'occupe du suivi et du développement des partenariats, de la communication avec Charlotte Dalmont via les magazines, les lagunak, le site internet et les newsletters. Divers médias pour essayer de développer la visibilité de ce beau sport. Un fichier a aussi été créé avec plus de 1500 adresses mails et contacts et un suivi des partenaires et de tous les lagunak avec le numéro, le mois, la personne qui a vendu le ou les cartes, des adresses pour expédier les magazines gratuitement sur demande.

Un autre de mes souhaits est d'essayer de créer des passerelles avec les Landais (vœu utopique?) qui, nombreux, aiment beaucoup la pelote.

Que représente la pelote basque pour vous ?

JEAN-BAPTISTE DE EZCURRA: Pour moi, la pelote basque est une culture du Pays Basque. Ayant remarqué que la pelote se jouait bien moins, surtout dans les frontons, nous avons créé l'association en 2008. Depuis, nous avons beaucoup travaillé sur le terrain, il y a plus de parties en fronton et en trinquet. Nous sommes satisfaits du travail effectué.

JEAN-NOËL LANDABURE : À Urcuray, dont je suis originaire, comme dans la plupart des villages, nous avons été imprégnés de pelote, au préau de l'école, au fronton et lors de la fête du village, de divers championnats ou tournois que nous jouions avec quelques joueurs du village. Il y avait cette passion, ce regard de la famille, des amis, des villageois qu'il ne fallait pas décevoir et aussi à la Noizbait d'Hasparren, chapeautée par le regretté Jean-Pierre Bidart, et c'est avec peine que j'ai quitté Urcuray à cause de mes obligations familiales et professionnelles.



En début d'année, Alain Dubois a donné sa démission à Esku Pilota, en tant que président de l'association. En accord avec le bureau, Jean-Baptiste De Ezcurra et Jean-Noël Landabure ont donc pris la suite, en co-présidence. Ils nous expliquent leurs motivations mais aussi leur vision de l'avenir de l'association.

Comment s'annonce cette nouvelle saison ?
Les sponsors ont-ils tous renouvelé leur partenariat ?

JEAN-BAPTISTE DE EZCURRA:

Le moment venu, nous allons discuter avec les organisateurs des tournois pour que l'année se passe le mieux possible malgré les conditions exceptionnelles dues à l'épidémie de coronavirus. En ce qui concerne les partenariats, nous savons que cela sera difficile pour tout le monde, mais je suis persuadé que tous ceux qui pourront nous aider continueront de le faire.

JEAN-NOËL LANDABURE: Tous les sponsors maillots avaient renouvelé le partenariat, et de nombreux autres commerçants, artisans, PME nous avaient rejoints. Cependant, compte tenu de la pandémie, qui affecte la France et notre région, il y aura sûrement des remises en question de ces partenariats.

Y'a-t-il des nouveautés prévues au programme ?

JEAN-NOËL LANDABURE: Vu la situation, assurer tout ou grande partie du circuit sera déjà compliqué, tout le monde devra faire des efforts. Il faudra aussi assumer la partie fronton à laquelle je suis très attaché, travailler aussi avec la Fédération, le trinquet Berria, le Comité territorial, ensemble pour l'élaboration du centre d'entraînement des espoirs, à Hasparren, et surtout le faire vivre.





Comment voyez-vous l'avenir d'Esku Pilota?

JEAN-BAPTISTE DE EZCURRA: Depuis douze ans, grâce à nos fidèles partenaires, nous avons travaillé et réalisé un beau circuit dans tout le Pays Basque. Avec les lundis de Saint-Jean-Pied-de-Port, ce beau trinquet Berria avec un prochain centre de formation et toutes les parties organisées tout au long de l'année, cela ne peut qu'aller mieux.

JEAN-NOËL LANDABURE: En quelques années, il y a eu une telle évolution (calendrier du circuit, maillot unique, classement, dotations, nombre de parties, visibilités diverses, lagunak...) que cela sera de plus en plus difficile si l'on ne renouvelle pas les rares bénévoles de part l'âge, la lassitude, et l'augmentation exponentielle des tâches, les exigences de beaucoup d'intervenants (joueurs, organisateurs, partenaires). Peut-être intégrerons-nous le giron fédéral ? Dans tous les cas, il ne faut pas être pessimiste, mais plutôt réaliste. Les volontaires sont donc les bienvenus à Esku Pilota.

Rencontre

Juge-arbitre depuis une vingtaine d'années, Christophe Sorhondo fait office de référence à main nue. Appelé dans les plus gros tournois et pour les Championnats de France, il juge presque une centaine de parties chaque année.



EPM: Qu'est-ce qui t'a donné envie de devenir juge-arbitre?

Christophe Sorhondo: J'ai commencé assez jeune à 13-14 ans, à juger les tournois du village aux Aldudes. J'aimais bien le faire. Cela avait enchaîné avec le tournoi Herriarena de Baigorri. C'est une année où celui qui jugeait n'avait pas pu le faire et comme je jouais au club de la Zaharrer Segi le président de l'époque, Jean-Marie Berterretche, m'avait demandé si je voulais juger. J'avais 18 ans à peine et d'entrée c'était les Elite pro. J'avais accepté et de là cela s'est enchaîné. Les dirigeants de la Ligue et de la Fédération m'avaient vu juger le trophée Herriarena et on m'avait proposé de passer un test pour être juge-arbitre fédéral. Je l'avais fait. De là j'ai commencé à arbitrer pour la Ligue et la Fédération que ce soit les jeunes à main nue et un peu d'instruments, surtout la baline et la pala ancha. Tout ce qui est xare et paleta cuir, je n'ai jamais jugé.

En 2004, il y avait eu un souci, les joueurs avaient rendu leur licence à la Fédération et c'est de là qu'EPB était né. En 2005, il y a eu le trophée EPB et Jean-Michel Idiart m'avait demandé d'être le juge de toutes les parties. J'avais accepté parce que j'avais dans un coin de ma tête de juger les Elite pro. Cela tombait à point. Au bout de deux ans, la situation s'est arrangée entre les joueurs et la Fédération. Comme certains tournois se sont créés entre temps, les organisateurs m'appelaient directement pour juger et c'est rentrer dans les mœurs.

EPM: Comment peut-on devenir juge-arbitre?

C.S: Il faut solliciter la commission des juges-arbitres de la Fédération française de pelote basque. Ils organisent des cessions. On peut aussi être juge-arbitre au niveau de la Ligue [Comité Territorial du Pays Basque de Pelote Basque - NDLR]. Il y a plusieurs degrés et au niveau de la Fédération on peut finir juge international. Moi, je suis seulement juge fédéral. Pour passer le test, il faut répondre à des questions d'ordre général et ensuite il y a des questions plus spécifiques. On peut choisir de juger en trinquet, place libre ou mur à gauche et pour chaque installation il y a des spécialités. Pour le pasaka et le rebot, il y a encore des règles différentes. J'avais choisi le trinquet. Normalement, je devrais être apte à juger toutes les spécialités du trinquet comme le xare et la paleta cuir, même si je n'ai jamais eu l'occasion de le faire.

EPM : Il y a de moins en moins d'arbitres à la pelote, comment l'expliques-tu ?

C.S: Ce que j'entends au niveau des arbitres, surtout pour les parties Elite pro de la Fédération, ce qui dérange c'est que l'on ne reçoit pas de compensation. Il y aurait des solutions à trouver. Personnellement je ne me plains pas car j'ai deux sponsors qui me fournissent le pantalon, la veste et les chaussures avec leur publicité dessus. Quelque part cela pourrait être une solution, si tout le monde est d'accord, si on est deux ou trois juges à arbitrer le championnat fédéral et que chacun a un ou deux sponsors qui donne quelque chose. Tout le monde serait content : l'arbitre, la Fédération, le sponsor. Il y a aussi certains arbitres qui ne veulent pas juger les parties Elite pro parce que le jeu a changé, les joueurs aussi, ils sont des fois très insistants. Pour certains cela passe, pour d'autres non.

EPM: Il y a de temps en temps des litiges avec les joueurs pendant les parties. Comment gères-tu ces situations?

C.S: Je les gère comme je peux. J'ai toujours essayé de faire au mieux, j'essaie toujours de me déplacer au maximum pour essayer de tout voir même si je ne vois pas tout, que ce soit des doblés, les lignes latérales... Suivant où l'on est positionné dans le trinquet, on voit tous la pelote différemment. Moi, de là où je suis je vais la voir bonne, le joueur qui est plus décalé à gauche va la voir fausse etc. J'ai toujours pris mes décisions en fonction de ce que je voyais à l'instant « T » et que ce soit bon ou que ce soit faux cela a toujours été comme cela. Chacun a ses méthodes, celle-là, c'est la mienne. Je n'ai pas trop à me plaindre, il me semble qu'au niveau des joueurs, cela passe. Des fois je me trompe comme tout le monde. C'est aux joueurs d'accepter. Des fois on perd un point à cause du juge mais il ne faut pas oublier qu'ils perdent des points à cause d'eux-mêmes aussi quand ils font faux ou à cause de leur coéquipier. Cela fait partie du jeu.

EPM : En quoi est-ce compliqué de juger une partie ?

C.S: Cela demande d'être concentré pendant toute la partie. Il y a des parties plus faciles que d'autres c'est évident. Dans mon cas, je vais passer quatre ou cinq mois où il n'y aura jamais rien et pendant quinze jours ou trois semaines je vais avoir cinq ou six parties et à chaque partie j'aurais une ou deux erreurs. C'est comme cela, c'est la pelote. Là où c'est compliqué c'est quand on enchaîne deux parties. La deuxième partie, cela fait un peu beaucoup. Quand on est dans son siège à parler avec le voisin c'est génial, mais quand on est tout seul dedans, des fois ce n'est pas évident. Quand ce sont des gros tournois, ou en plein été quand il fait chaud, cela pompe de l'énergie.

EPM : Quel tournoi préfères-tu juger ?

C.S: J'ai toujours adoré les Masters des fêtes de Bayonne. Quand j'ai commencé dans les années 2000, c'était le gros tournoi de l'année, c'était le plus important pour les joueurs. J'ai eu la chance d'arbitrer des grands joueurs comme Xala, Titin, Irujo, Olaizola, Bengoetxea qui sont venus aux Masters de Bayonne. C'est quelque chose d'énorme. Cela reste un des tournois majeurs même si aujourd'hui il y a Hasparren aussi. D'avoir pu côtoyer ces joueurs qu'on voit à la télévision c'est un peu la cerise sur le gâteau.









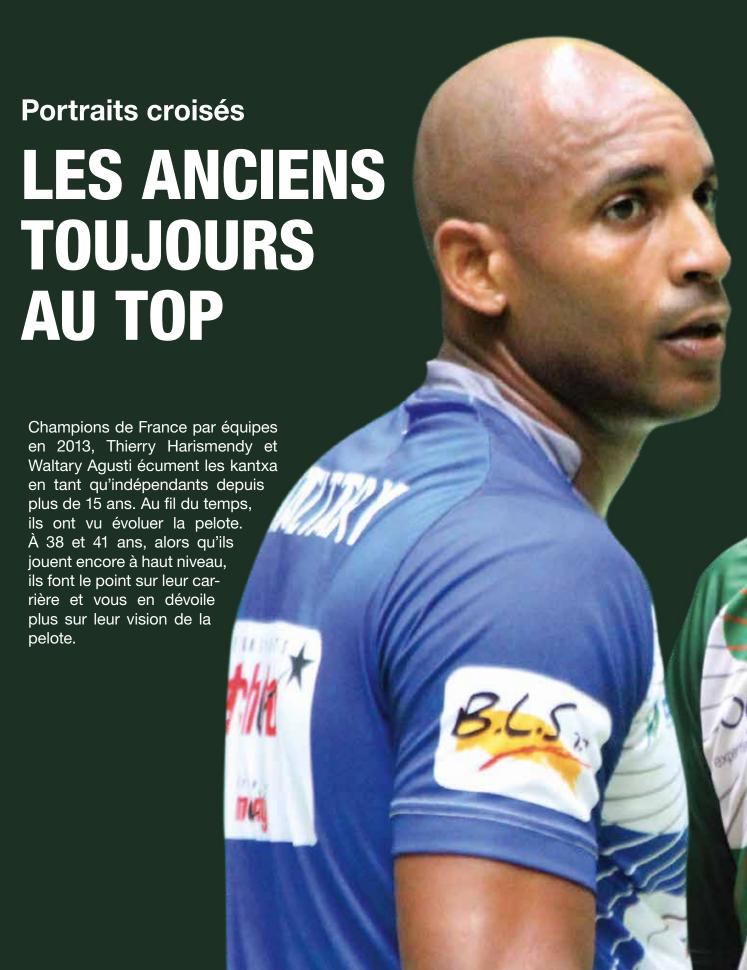


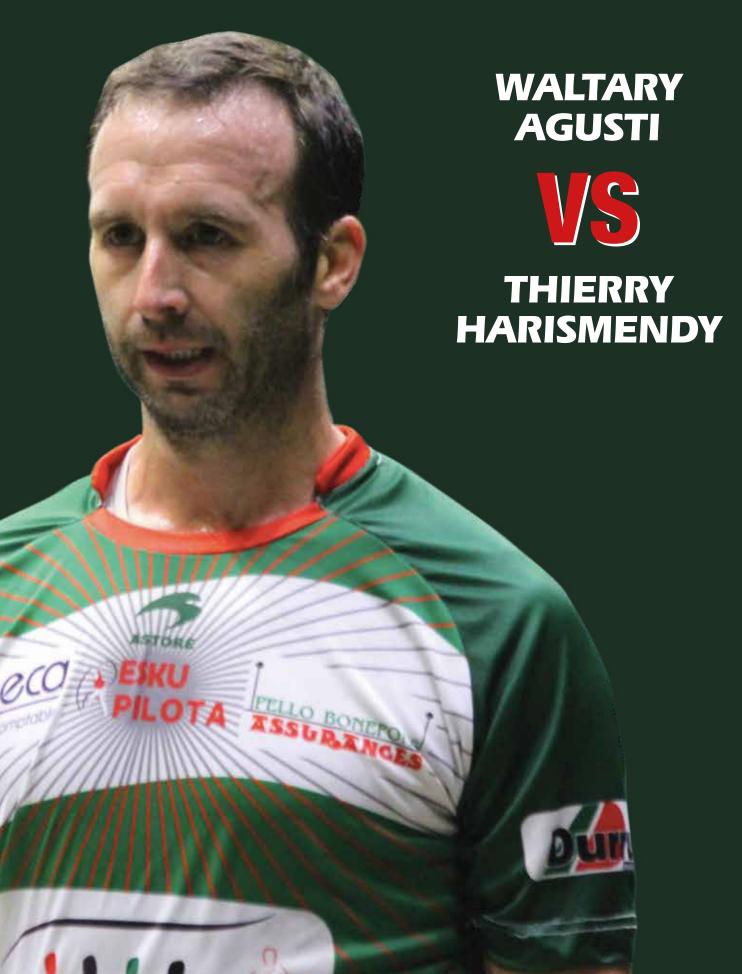












Portraits croisés



QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE DEVENIR PILOTARI ?

WALTARY: J'ai joué à la pelote parce que je n'avais pas le choix. J'ai commencé au baseball mais les autres étaient meilleurs que moi. À Cuba, on a de grosses compétences au baseball, c'est notre sport national. J'étais bon mais pas assez. À côté de chez moi, il y avait un petit fronton. Dans mon quartier, le fronton c'était un peu notre discothèque. Il m'a fallu faire beaucoup de chemin. J'habitais dans un quartier un peu chaud. Un jour, ils ont fait un test aux jeunes pour trouver des talents pour la pelote basque. J'avais un talent spécial, j'étais un joueur atypique. Le professeur le plus connu chez moi, à Cuba, a dit qu'il fallait me sortir "de cette merde" parce que je promettais. Ils m'ont ensuite fait rentrer dans un centre de formation de sport de haut niveau qui s'appelle Cerro Pelado. À Cuba, on n'est pas professionnel, mais dans notre tête on est professionnel. J'ai joué mon premier championnat du monde en 1998. J'étais le plus jeune de toutes les délégations.



THIERRY: Mon père jouait à la pelote donc je le suivais dans les parties, il m'entraînait au trinquet du village. Petit à petit, j'ai continué à jouer avec le club de Denek Bat (Armendarits - NDLR). On était pas mal de gamins du village à jouer à la pelote. J'ai joué un peu au foot aussi mais j'ai préféré la pelote. C'est un sport de famille, mon frère aussi jouait et j'étais meilleur à la pelote. Mes parents m'ont encouragé à continuer. J'ai un parcours un peu particulier parce que j'ai joué en amateur jusqu'à 18 ans et après je suis parti jouer en Espagne. Je me suis entraîné avec Pampi Laduche parce que je voulais devenir pro en Espagne. J'ai joué pendant quatre ans là-bas et à mon retour j'ai eu la chance qu'on me prenne directement indépendant.



AVEZ-VOUS SOUVENT EU L'OCCASION DE JOUER ENSEMBLE ? QUE PENSEZ-VOUS DU JEU DE L'AUTRE ?

waltary: On a été champions de France en 2013. Chaque fois qu'on joue ensemble on essaie d'arriver jusqu'au bout. Je crois que je n'ai pas joué avec lui depuis 2013. Thierry, c'est un joueur que j'aime beaucoup parce qu'il est vaillant. Même s'il perd une partie 39-2, il fait tout pour y arriver. On s'entend très bien. Il n'a jamais rien dit de mal sur moi. Il y a un respect entre nous. Thierry et moi, on est de la génération d'avant, on se respectait tous beaucoup. Maintenant, c'est un peu plus compliqué avec certaines générations.

THIERRY: Avec Waltary cela fait longtemps que l'on se connaît. La première fois qu'on s'est vu c'était aux championnats du monde espoirs, à La Réunion, en 2000. On a été champions de France, on a fait quelques tournois ensemble. J'ai connu la grande époque de Waltary et quand on jouait contre lui ce n'était pas une partie de plaisir. Il est complètement atypique avec son jeu apuño, son but aussi qui est son arme fatale. C'était très difficile de ramener ses buts et même si on y arrivait il profitait du retour pour nous faire très mal. Il a su aussi s'entraîner parce qu'au tout départ, quand il a commencé, il n'avait pas beaucoup de gauche, il prenait pas mal de points au filet, il a beaucoup travaillé en défense.

QUE RETIENDREZ-VOUS DE VOTRE CARRIÈRE?

THIERRY: Je retiendrai mes trois titres de champion de France. Surtout le premier, avec Patrick Ibarrola, c'est vraiment le titre qui m'a donné le plus de frissons. Il y a aussi la parenthèse en amateur où on a été champions de France avec Maxime Etcheverry. Ce titre compte beaucoup pour moi parce que cela faisait 30 ans que le club n'avait pas été champion. J'étais hyper content de gagner avec Maxime en plus. Je suis repassé indépendant alors j'espère que je vais encore gagner quelques tournois mais je suis déjà très content de la carrière que j'ai faite.

WALTARY: Je n'aime pas parler de ma carrière parce que les gens pensent que j'ai le melon. Les gens qui me connaissent savent que je n'ai jamais eu le melon. Je suis venu ici pour prouver que je pouvais jouer à ce niveau. En 18 ans de carrière (2002-2020), je pense que c'est l'histoire qui va parler et mes titres. Je suis content de ma performance, ma famille aussi, mes enfants.

COMMENT JUGEZ-VOUS L'ÉVOLUTION DE LA PELOTE DEPUIS VOS DÉBUTS EN TANT QU'INDÉPENDANT ?

THIERRY: Je pense que les joueurs s'entraînent beaucoup plus, surtout physiquement. Ce n'est pas tout à fait le même style de jeu qu'avant. Avant c'était un jeu beaucoup plus posé, avec des planches rectilignes. Maintenant, cela va beaucoup plus vite et c'est plus précis. Les anciens joueurs avaient aussi leurs coups et étaient très techniques mais c'est surtout la vitesse de pelote qui est flagrante. Quand on voit Peio Larralde et Baptiste Ducassou jouer, cela va très vite, ils mettent tout le temps du rythme, c'est surtout très précis. Quand on voit la volée de Peio Larralde, elle est tout le temps serrée le long du filet de gauche, ce n'est pas souvent au milieu. Il y a Bixintxo Bilbao aussi qui est très puissant et Peio Guichandut aussi tape très vite et très fort. Les autres, je pense qu'on est dans la norme. Comme dans tous les sports, les méthodes de préparation évoluent. Moi aussi je ne m'entraîne pas maintenant comme je m'entraînais avant, j'ai pris un préparateur parce qu'il faut arriver à suivre le rythme et évoluer en même temps que les autres.

WALTARY: Personnellement, j'ai amené une façon de jouer qui ne plaît pas à certains. Cela plaît à d'autres, notamment aux jeunes. Les anciens cela ne leur plaît pas et je le comprends. Aujourd'hui, la pelote a évolué, on joue plus vite. Le jeu avant était plus classique, avec la planche, tu voyais comment les gens tiraient le pan coupé parce que cela allait à deux à l'heure. En 2002, quand je suis arrivé, j'ai mis des deux murs comme à paleta cuir, j'ai mis le pan coupé pic, je mettais de la vitesse sur la planche. En 2006, j'ai encore plus progressé parce qu'il y a de grands joueurs de pelote qui m'ont aidé. Au début, j'ai pris des branlées. Quand j'ai joué derrière en 2008, c'est là que j'ai progressé. J'ai appris à reculer. J'ai rivalisé avec Larrechea, Etcheto, Ibarrola, Oçafrain, De Ezcurra. Ils jouaient très bien à la pelote et connaissaient le jeu. Ils m'ont beaucoup fait progresser. En 2009, je suis passée à l'avant et j'ai fait la différence.



Portraits croisés

5

QUELS SONT LES MEILLEURS SOUVENIRS DE VOTRE CARRIÈRE ? ET VOS REGRETS ?

WALTARY: Mon meilleur souvenir c'est les Championnats du monde à Pampelune, en 2002, parce que c'est là que les gens m'ont connu. Tous les surnoms que l'on m'a donnés (El fenomenal, notamment) sont partis de là. Le même jour, j'ai joué en tête à tête et par équipe. J'ai remporté le tête à tête et j'ai perdu la finale par équipe contre les Mexicains. J'ai fait quatorze parties en dix jours. Je regrette de ne pas avoir pu jouer les championnats du monde 2006, 2010, 2014 et 2018. En 2018, j'ai fait la demande mais mon pays ne m'a pas autorisé.

THIERRY: Mon premier meilleur souvenir c'est une finale perdue de trois points au Super Prestige contre Pascal De Ezcurra. Comme je l'ai dit plus haut les titres de champion de France aussi sont de bons souvenirs. Le plus mauvais c'était ma suspension de six mois, en 2015, pour dopage. Cela m'a impacté moralement pendant un moment, cela a été très difficile. Heureusement que j'étais bien entouré. C'était un mauvais passage mais tout le monde sait que je n'y étais pour rien, les joueurs m'ont bien soutenu, et cela m'a aidé à remonter la pente.

6

QUEL(S) CONSEIL(S) DONNERIEZ-VOUS À DE FUTURS PILOTARI?

THIERRY: C'est surtout d'essayer de jouer pour le plaisir, de penser surtout à ça, aimer jouer une partie que ce soit de fête ou une finale des Masters de Bayonne. Il faut s'entraîner à bloc mais il ne faut pas oublier de prendre du plaisir et jouer à la pelote parce que l'on aime ça.

WALTARY: Surtout, il faut aimer le sport. Si tu n'es pas passionné il vaut mieux faire un autre sport. La pelote basque il faut l'aimer parce que c'est un sport très dur. Beaucoup de jeunes ont eu mal aux mains et ont arrêté la pelote. Il faut s'accrocher, taper avec la douleur, il y a beaucoup de travail. Les gens qui nous voient dans les trinquets ne se rendent pas compte que derrière il y a un boulot énorme. Je m'entraîne beaucoup, Peio Larralde, Baptiste Ducassou, Bixintxo Bilbao, Peio Guichandut aussi s'entraînent beaucoup. Cela se voit dans le trinquet que les joueurs qui s'entraînent beaucoup, sont un cran au-dessus des autres, au niveau physique. Il n'y a pas de secret.



VOUS AVEZ TOUS LES DEUX CONNU DES MOMENTS D'ABSENCE À CAUSE DE BLESSURES. COMMENT ÊTES-VOUS REVENUS À VOTRE MEILLEUR NIVEAU ?

THIERRY: C'est très compliqué. Je suis resté quasiment deux ans sans jouer, j'avais même dit que j'arrêtais la pelote parce que je ne pensais pas revenir. Petit à petit, le genou s'est consolidé. J'étais passé en amateur surtout pour m'amuser et finalement comme je n'avais plus de douleur j'ai pris plaisir et mon niveau est revenu. La première blessure que j'ai eue a été difficile, je n'arrivais pas à reprendre et je pensais que je n'allais pas réussir à revenir. J'ai fait beaucoup de kiné, du renforcement musculaire, il faut s'entretenir toujours pour que le genou tienne. La dernière blessure que j'ai eue, sur le coup, je me suis dit que mon genou n'allait pas revenir mais trois jours après j'avais déjà envie de retaper dans une pelote donc je me suis dit qu'il ne fallait pas que j'arrête sur une blessure et que ce soit moi qui décide du moment où j'arrêterais la pelote.

WALTARY: Avec la tête et mon entourage qui m'a beaucoup aidé quand je me suis blessé à l'épaule. Je les remercierai toute ma vie. Je n'avais pas beaucoup d'entourage mais le peu que j'avais m'a beaucoup aidé. Si j'avais été seul, je n'aurais pas pu m'en sortir. Quand on a une grosse blessure, la famille, c'est

très important. Si tu n'as pas un bon entourage, tu ne reviens jamais.

COMMENT GÉREZ-VOUS AU QUOTIDIEN LA PELOTE, VOTRE TRAVAIL ET VOTRE FAMILLE ?

THIERRY: C'est un peu difficile mais heureusement j'ai une famille qui aime beaucoup la pelote donc on me laisse aller aux entraînements. Je fais deux entraînements physiques par semaine et j'essaie d'aller taper une fois. Il y a les enfants dont il faut s'occuper. Il faut un équilibre dans la famille et cela aide d'avoir du monde autour qui aime la pelote.

WALTARY: Au début c'était compliqué. J'ai été papa à 29 ans. La famille de la mère de ma fille nous a beaucoup aidés. Ils ont été là pour prendre la petite, pour l'emmener à l'école parfois. Tout le monde était là pour elle. Cela m'a permis de continuer à jouer à la pelote. Quand j'étais blessé à l'épaule, j'ai rencontré la mère de mon fils. Elle aussi m'a beaucoup aidé pendant ma blessure. C'était un moment compliqué, j'étais en dépression. Sans elle, je ne m'en serai pas sorti. Elle était avec moi à 100 %.

QU'EST-CE QUI VOUS MANQUERA LE PLUS DANS LA PELOTE QUAND VOUS ARRÊTEREZ VOTRE CARRIÈRE ?

WALTARY: Ce sont les applaudissements du public. C'est la seule chose qui va me manquer. La nouvelle génération est très égoïste. La génération d'avant, jamais on n'aurait fait du chantage à la Fédération pour changer les équipes. Aujourd'hui, à chaque championnat de France, il y a quelque chose.

THIERRY: Je pense que c'est l'adrénaline de la compétition, toujours la boule au ventre avant de jouer une partie. Quand on joue des Masters ou des finales de Championnat de France, cette adrénaline c'est ce qui manque le plus.

DOS À DOS



THIERRY HARISMENDY

1,80m / 85 kg

Date et lieu de naissance : 27 janvier 1982, à Bayonne

Club de pelote : Denek Bat

Profession: vendeur dans un magasin de

peinture et de revêtement de sols

Loisirs: VTT, marche en montagne

Musique & Cinéma: métal / Star Wars,

Into the Wild



WALTARY AGUSTI

1.82m / 89 kg

Date et lieu de naissance : 5 avril 1979, La Havane

Club de pelote : Aviron Bayonnais

Profession: joueur de pelote

Loisirs: regarder la TV, aller à la piscine

avec les enfants, voyager

Musique & Cinéma: reggaeton / films

d'action

LA QUESTION de THIERRY À WALTARY 10

LA QUESTION de Waltary à Thierry





la planche.





L'ART DU PANSENENT

par Pampi Laduche



Une des étapes primordiales lorsque l'on joue à main nue est évidemment la préparation du pansement pour protéger la main tout au long d'une partie mais aussi à l'entraînement. Pampi Laduche vous dévoile ses secrets de fabrication.

Les étapes de la réalisation

Avant de commencer le pansement, il faut surtout bien se nettoyer les mains. Ensuite, il faut mettre la colle verte sur la paume et les doigts. Certains n'en mettent qu'à la première phalange mais en règle générale on en met jusqu'au bout des doigts. Puis, on pose le sparadrap rouge par-dessus. Il existe une crème qui assèche les mains que l'on peut appliquer avant de mettre la colle. Elle s'utilise si l'on transpire beaucoup des mains.

Ensuite, on confectionne le pansement grâce au taco que l'on découpe en petits morceaux à l'aide des ciseaux, en fonction du mal de main. Chaque fois que l'on place un taco, il faut le recouvrir avec une bandelette de sparadrap rouge. Il ne faut jamais poser plusieurs tacos l'un sur l'autre sans mettre de sparadrap rouge entre chaque car ils pourraient bouger. Le but est de ne pas mettre directement le taco sur le mal de main mais plutôt autour. Les tacos permettent de faire une fortification autour du point sensible. Un pansement ne peut pas être tout le temps le même, il est vraiment confectionné sur-mesure. On peut poser plusieurs épaisseurs de taco mais cela dépend de la main. Si par exemple on met une grosse épaisseur sur une petite main, cela permet mal de diriger la pelote.

Enfin, il faut faire en sorte qu'il y ait une homogénéité dans toute la main, même si l'on a mal qu'à un seul endroit. L'épaisseur doit être à peu près la même sur toute la surface. Surface. Pour terminer le pansement, l'Elastoplast vient en deux couches préalablement collées l'une sur l'autre pour durcir un peu mais pas obligatoirement et bien sûr il faut le recouvrir de sparadrap rouge pour terminer.

LE MATÉRIEL



Sparadrap rouge



Taco *



Elastoplast (sparadrap blanc)



Double face colle verte



Ciseaux



Crème asséchante (si besoin)

^{*} Gomme de différentes densités : 420, 440, 600 etc. Plus le chiffre est élevé, plus la gomme est dure.

^{**} L'Elastoplast permet de raffermir le pansement.



FOIRE AUX QUESTIONS Pampi Laduche vous répond!

EPM: Que risque-t-on si l'on joue avec un pansement mal fait ?

On risque de se blesser encore plus. Il faut être très méticuleux au moment de faire le pansement, la main étant l'instrument du joueur. On voit par exemple Baptiste Ducassou qui n'a quasiment jamais mal à la main parce qu'il fait vraiment bien sa protection. Il est perfectionniste. Chaque fois que c'est fait à la va-vite, cela occasionne des blessures. Un pansement bien ou mal fait, cela fait gagner une partie, ou la perdre. Il ne fait pas tout, loin de là, mais un pansement négligé peut donner mal à la main et empêcher d'être performant. Je dis toujours aux joueurs qu'un pansement c'est la moitié de leur carrière.

EPM: Combien de temps faut-il pour faire un pansement ?

Pour chaque main, il faut compter entre 45 minutes et 1 heure. Certains le font très vite et bien mais c'est rare.

EPM: Peut-on réutiliser un pansement?

On peut le réutiliser mais, selon moi, pour chaque partie en blanc, il faudrait refaire un pansement. On peut le réutiliser pour les entraînements. Avec la colle verte, on peut recoller un pansement en le chauffant par exemple au-dessus d'une résistance. Dans tous les cas, il n'est pas conseillé de le réutiliser plus de trois fois.

EPM: Comment conserver un pansement?

Chacun le garde comme il le veut sur une coque plastique. Il faut toutefois faire attention de ne pas le mouiller. Si c'est le cas, par exemple après une partie l'été, il faut automatiquement le changer. Il a peut-être un bon aspect à l'extérieur, mais à l'intérieur, le taco s'est effrité et cela pourrait causer des blessures.

EPM: Faut-il couvrir le bout des doigts?

Personnellement je suis partisan de recouvrir le bout des doigts mais aussi les ongles à cause des échardes qu'il peut y avoir sur la planche parfois. C'est une négligence de temps de la part des joueurs. Le petit détail peut faire la différence. C'est l'expérience qui me fait dire cela. Il faut surtout recouvrir les premières phalanges car elles sont mises à contribution quand on va chercher une pelote qui racle le sol, le mur de droite ou de gauche et on peut se retourner une phalange facilement. Si on ne prend pas cette précaution, une phalange retournée cela peut valoir plusieurs mois à la maison. On la prend ou on ne la prend pas mais moi je la préconise.











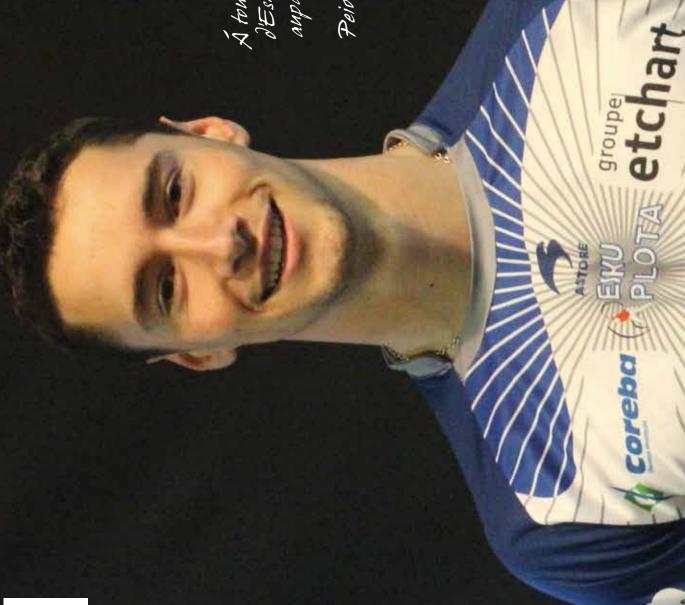












Á tous les lecteurs d'Esku Pilota magazine, aupa pilota!

Peio Guichandut



QUEL SUIVI MÉDICAL

L'Elite pro a connu une saison compliquée entre 2019-2020 avec une liste de blessés plus longue qu'à l'accoutumée.

Des blessures qui posent plus largement la question du suivi médical des joueurs.

Charlotte Dalmont

Julien Etchegaray, Thierry Harismendy, Bixintxo Bilbao, Mathieu Ospital, Peio Larralde, Luis Sanchez, Grégory Aguirre... La liste des blessés est longue en Elite pro pour l'année 2019-2020. En témoigne le Championnat de France Lauak Sport tête à tête en début d'année où, en liguilla du groupe A, deux joueurs sur quatre ont dû déclarer forfait à cause de blessures (Peio Larralde et Mathieu Ospital). Pour certains, un simple mal de main, une blessure régulière à la pelote à main nue, comme en témoigne Jacques Jeannou, docteur pour la Fédération française de pelote basque : "c'est une pathologie fréquente liée aux impacts". Pour d'autres, la convalescence fut plus longue. À l'instar de Mathieu Ospital, blessé après la Coupe du monde en trinquet à Pau. Il n'a pas pu participer à l'Eskulari Pro Pilota à Villefranque ni au Super Prestige à Saint-Jean-Pied-de-Port. Une pause de presque trois mois avant de remettre les blancs pour le Championnat de France individuel. Et après une seule partie contre Peio Guichandut, il a de nouveau dû déclarer forfait.



POUR L'ÉLITE PRO?

génétique. Certains se blessent plus que d'autres. L'hygiène de vie aussi est fondamentale. Celui qui fait la fête tous les week-ends ou après une partie ne répond pas de la même façon que celui qui fait très attention. Il y a aussi un bémol quant aux étirements qui ne sont peut-être pas faits de façon rigoureuse mais dans le top 10 ils ont une préparation physique irréprochable". Serait-ce aussi à cause du nombre important de parties jouées dans l'année ? Possible, selon le Dr Jeannou: "il y a sûrement un peu de sur-

menage. La fréquence à laquelle ils jouent peut expliquer ces blessures". Une théorie partagée par Bixintxo Bilbao qui pense "qu'il faudrait plus de périodes de repos". Du repos, cette année, ils en ont eu par la force des choses, à cause de l'épidémie de coronavirus. Une pause pas toujours

la bienvenue pour les joueurs pas tout à fait remis de leurs blessures, comme Julien Etchegaray qui souffre d'une bursite à l'épaule, doublée d'une tendinite. "J'ai commencé à sentir une douleur en août 2019, jusqu'à février 2020 et je ne suis pas encore remis à 100 %", précise-t-il. En pleine période de confinement, difficile de trouver des séances de kiné. Mais en règle générale, le suivi médical des joueurs n'est pas non plus chose facile. Indépendants, les pilotari de l'Elite pro sont finalement semi-professionnels et ne sont pas aussi encadrés que dans d'autres sports, tel que le rugby par exemple, comme en témoigne Julien Etchegaray, ancien rugbyman professionnel: "j'ai eu la chance de connaître ce qu'est un milieu professionnel avec l'Aviron Bayonnais. Il n'y a pas de place pour l'inconnu. Dès le centre de formation, on a un suivi médical tous les six mois, des tests à l'effort, une diététicienne. D'entrée j'ai été bien pris en charge et cela m'a permis de bien récupérer quand j'étais blessé. C'est quelque chose que l'on n'a pas forcément à la pelote et qui fait que les blessures sont plus lentes à récupérer. Nous sommes dans un système encore amateur même s'il a bien évolué. Personnellement, je fais une prise de sang tous les ans et des tests à l'effort".

"C'est à nous de nous bouger" Bixintxo Bilbao

Les joueurs ont toujours la possibilité de consulter le Dr Jeannou ou le Dr Lom, tous deux médecins pour la Fédération française de pelote basque. Jacques Jeannou précise d'ailleurs : "quand ils ont le statut de sportif de haut niveau, il y a une consultation impérative avec le Dr Lom, au Lycée Cassin de Bayonne,

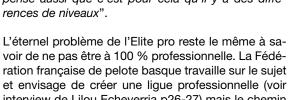
dans le cadre de la DTN (Direction technique nationale). Cette consultation, en théorie, est à renouveler chaque année".

Le problème reste d'avoir ce statut de sportif de haut niveau qui n'est délivré qu'aux joueurs qui participent aux compétitions internationales, comme le rappelle Michel Poueyts, Directeur technique national: "ce n'est pas parce qu'ils sont indépendants qu'ils sont sur les listes du haut niveau". En effet, sur 25 joueurs

> en Elite pro, seuls onze d'entre eux font partie de la liste (Bixintxo Bilbao, Bixente Çubiat, Mickaël Darmendrail, Baptiste Ducassou, Maxime Etcheverry, Peio Guichandut, Ion Iturbe, Peio et Bixente Larralde, Antton Monce, Mathieu Ospital). Pour les autres, "on est assez livrés à nous-mêmes", confie

Julien Etchegaray. Bixintxo Bilbao de renchérir : "chacun a son staff, c'est à nous de nous bouger. On n'est pas de vrais professionnels, on n'a pas un club qui s'occupe de nous, qui nous prend en charge. Je pense aussi que c'est pour cela qu'il y a des diffé-

interview de Lilou Echeverria p26-27) mais le chemin semble encore long.



LES CONSEILS DU DOCTEUR JEANNOU

"Pour la prévention des blessures, il faut surtout privilégier les étirements et essayer de faire travailler les groupes musculaires qui ne sont pas directement mis en jeu dans l'activité. Pour l'épaule, notamment, il faudrait travailler les muscles qui sont les abaisseurs de l'épaule. Il y a aussi à faire une prise en charge rééducative pour faire travailler les muscles qui ne travaillent pas trop et qui amènent à des frottements. Pour le vasculaire, il faut bien entendu faire les protections de la main, mais tous les joueurs le font, avec les conseils de Pampi Laduche. Évidemment, l'hygiène de vie est très importante. Les joueurs qui ont une consultation avec le Dr Lom ont notamment une sensibilisation à la diététique".

Rencontre

Un centre de formation va ouvrir ses portes au trinquet Berria d'Hasparren. Une volonté fédérale qui date de plusieurs années déjà et qui va enfin se réaliser. Lilou Echeverria, président de la Fédération française de pelote basque, en dévoile un peu plus sur ce projet.

"AVOIR LE MAXIMUM DE JOUEURS DE HAUT NIVEAU"

EPM : Comment est né ce projet ? Quand l'ouverture est-elle prévue ?

Lilou Echeverria: L'ouverture prévue mi-avril est reportée vu les circonstances. Tout est en stand-by malheureusement. Cela fait longtemps que l'on entend parler d'un centre de formation dans les projets fédéraux sur Saint-Jean-de-Luz et Biarritz pour la cesta punta et à main nue l'idée est venue, lorsque Monsieur Charritton a réhabilité le trinquet Berria, de faire le centre de formation à Hasparren.

EPM : Pourquoi avoir choisi le trinquet Berria ?

L.E: Parce que c'est le centre de la main nue, géographiquement, qu'il y a la possibilité de travailler le physique (grâce à la salle de gym) et la technique pelote au même endroit. Et surtout par rapport à la volonté de monsieur Charritton de créer ce centre. Il fallait une volonté fédérale mais également une volonté du trinquetier.

EPM : Par qui le centre est-il financé ?

L.E: Il est financé par la Fédération à travers les taxes d'apprentissage et le reste est mis à disposition par monsieur Charritton.

EPM: Qui en sera le directeur ? Quelle sera l'organisation ?

L.E: Ce centre de formation sera sous l'égide de la Fédération française de pelote basque. Le directeur de ce centre a été désigné par le PDG de Lauak Sport, Jean-Marc Charritton, et par moi-même. Nous avons choisi Manu Martiarena qui nous semblait avoir le profil pour diriger ce centre.

Monsieur Charritton mettra à disposition, dans le futur, une maison à côté du trinquet pour accueillir les jeunes du centre de formation, âgés de 16 à 22 ans. Ils auront un suivi scolaire et un travail avec le DTN (Directeur technique national) sera fait également. Tout le monde est partie

prenante. D'ailleurs, la sélection des jeunes se fera avec tous les acteurs de la pelote, c'est-à-dire avec Esku Pilota, le Comité Territorial de pelote basque du Pays Basque et celui des Landes, et bien sûr avec la Fédération.

Au début, seront mis en place quatre jours d'entraînement (lundi, mardi, mercredi, jeudi), en fonction des disponibilités des jeunes. Ce planning sera réalisé par Manu Martiarena. Nous ferons venir des intervenants, des entraîneurs d'Esku Pilota mais extérieurs également. Au départ, il n'y aura pas de logement. Ce sera un centre d'entraînement puis cela deviendra plus important au fur et à mesure. Nous voulions faire cela pour le début de la

> rentrée. Avec la crise du coronavirus tout est remis en cause.



EPM: Quel est l'objectif de ce centre de formation ?

L.E: L'objectif est de former les jeunes pour les échéances internationales (championnats du monde) et ensuite de leur permettre d'atteindre l'élite. Pour cela, il y a tout le monde qui participe : ceux qui nous prêtent les installations, il y a la Fédération qui met en place le côté médical avec un suivi longitudinal par le médecin de la Fédération. L'objectif est d'apprendre à des jeunes à savoir s'entraîner, comment s'alimenter,

comment récupérer, pour qu'ils progressent encore et pour que le niveau s'élève encore. Le but est de venir en complément des clubs qui font un bon travail, professionnaliser tout cela, essayer d'avoir le maximum de joueurs de haut niveau. Pour un jeune, c'est important d'être dans un centre où l'on s'occupe de lui. Cela fait un peu rêver. Cela montre aussi que nous sommes comme dans d'autres sports. Il existe déjà un centre national de formation à Bayonne, avec le DTN. Maintenant, par spécialité, nous allons essayer de nous professionnaliser.

EPM : Faire émerger de nouveaux talents est l'objectif des instances de la pelote, notamment d'Esku Pilota. Que pensez-vous de leur travail ?

L.E: Nous travaillons avec Esku Pilota depuis que je suis élu. C'est ma huitième année. Très sincèrement, nous sommes main dans la main avec Esku Pilota. Nous nous entendons bien et nous avançons vraiment ensemble. Pendant les tournois qui sont organisés par Esku Pilota, la Fédération n'organise pas de championnats professionnels et inversement. Dans la commission fédérale, il y a des gens qui sont élus et d'autres qui ne le sont pas et là-dedans il y a Esku Pilota qui participe aux travaux de la commission de la Fédération. Ce serait bien qu'Esku Pilota puisse avoir sa place dans une structure que l'on appellerait « ligue professionnelle ». Je pense que cela va être dans mon nouveau plan. Dans cette ligue professionnelle, mise en place à court terme, il pourrait y avoir des gens qui s'occupent des Championnats de France et d'autres qui s'occupent des tournois privés, de manière à coordonner tout cela. Je pense que nous allons y arriver.

EPM : Une convention a été signée avec l'association. Quel en est l'objectif et la teneur ?

L.E: Cela a été signé en début de mandat il y a huit ans. Au départ, il n'y avait pas de coordination entre les tournois privés et les Championnats de France. Le point le plus important de la convention était de mettre à disposition de la Fédération, les joueurs, pendant les Championnats de France. Le deuxième point était de travailler avec Esku Pilota au sein de notre commission fédérale.



EPM: Vous vous présentez à votre propre succession à la présidence de la Fédération française de pelote basque. Qu'est-ce qui vous a motivé à vous représenter?

L.E: La principale motivation est l'organisation des Championnats du monde en 2022 [reportés en 2023 - NDLR] qui nous a été donnée par la Fédération internationale de pelote basque, en 2018, à Barcelone. Ces championnats sont les olympiades de notre pelote. C'est quand même important. Ce qui est important aussi ce sont les chantiers en cours comme le centre de formation, comme certaines refontes de championnats, que j'aimerais amener au bout et qui ne sont pas finis.



Espace Golf Activités 1, chemin de l'Aviation - 64200 BASSUSSARRY Tél. 05 59 23 81 70 tsa@tsa-economie.com

www.tsa-economie.com

L'INCONTOURNABLE DU

TÊTE À TÊTE

Le tournoi existe depuis maintenant 26 ans. Chaque édition du Super Prestige réunit un public fidèle de connaisseurs qui apprécie cette compétition majeure du tête à tête. Retour sur son histoire.

25 décembre 1994. Manu Martiarena et Jean-Claude Biscouby s'affrontent en finale du premier Super Prestige au trinquet Garat de Saint-Jean-Pied-de-Port. À la surprise générale, Jean-Claude Biscouby bat l'un des leaders du tête à tête de l'époque 50-43. "C'était une grosse partie, on n'attendait pas Biscouby à ce niveau-là mais je voyais qu'il progressait régulièrement", se souvient Edouard Mayté. C'est grâce à lui qu'a pu naître ce tournoi qui fait désormais figure d'institution dans le monde de la pelote. Mais sa mise en place ne fut pas une chose facile. En 1994, les pilotari n'avaient que le Championnat de France pour se jauger en tête à tête. L'idée a donc germé dans

l'esprit d'Edouard Mayté : "je me suis dit qu'il fallait que l'on fasse quelque chose en plus pour préparer les joueurs au Championnat de France".

En 1994, le club de la Goizeko Izarra (sous l'égide d'Edouard Mayté), le restaurant Olharan et la municipalité de Saint-Jean-Pied-de-Port décident de lancer ce tournoi inédit en tête à tête. "Dès la première année, cela avait été un très beau succès", souligne Edouard Mayté. À l'époque, la finale avait même été **Edouard Mayté** filmée puis retransmise en différé sur ETB. Une belle reconnaissance pour ce nouveau-né de la pelote. Une semaine plus tard, c'est France 3 qui avait rediffusé la partie sur son antenne. Au total, cette première édition avait permis de faire plus de 1400 entrées sur la durée du tournoi, qui à l'époque, se jouait en trois parties de poule puis une finale. Dès 1995, Manu Martiarena a pris sa revanche face à Jean-Claude Biscouby 50-48. Sans aucun doute "le meilleur Super Prestige au point de vue score, selon Edouard Mayté. C'était quelque chose de formidable".

"Il nous a ramené beaucoup de monde"

En 26 ans d'existence, le Super Prestige a connu des rebondissements et modifications, notamment le passage de 50 à 40 points, en 1997. Date à laquelle la gestion a changé de mains. Le restaurant Olharan, la mu-

nicipalité et la Goizeko Izarra, ont laissé la place à une nouvelle entité : Garaziko Pilota, dirigée par Edouard Mayté. Depuis, le maître des lieux poursuit son action et tente chaque année de proposer un tournoi de qualité, avec les meilleurs joueurs du moment.

Chaque décennie a eu ses champions. Après les Martiarena, Muscarditz et autres Biscouby, est arrivé Waltary, double vainqueur en 2009-2010. "Il nous a ramené beaucoup de monde", confie Edouard Mayté. Après deux années consécutives en haut de l'affiche, le Cubain a été battu par Kurutcharry. Il faut dire que Waltary avait un handicap cette année-là, comme le

rappelle Edouard Mayté : "je l'ai fait buter de la gauche". En 2012, Waltary s'est incliné

début de la gloire pour l'Itsasuar qui détient aujourd'hui le record avec cinq titres remportés, dont trois d'affilée en 2017, 2018, 2019. "C'est lui qui m'impressionne le plus. Il sait retourner les situations en sa faveur quand il le faut", explique le gérant de Garaziko Pilota. Derrière, Peio Larralde et Mathieu Ospital tentent eux aussi de tirer leur épingle du jeu. En 2017 et 2018, Mathieu Ospital est arrivé en finale mais n'a pas réussi à renverser l'Itsasuar. Peio Larralde, lui, a réussi à coiffer deux fois la txapela en 2015 et 2016 au nez et à la barbe de Baptiste Ducassou.

face à Baptiste Ducassou 40-31. Le

"Nous avons toujours respecté notre public"

En plus de deux décennies, le Super Prestige a ramené de plus en plus de spectateurs, passant de 1400 entrées à plus de 2000. Les primes pour les joueurs ont elles aussi augmenté, jusqu'à même dépasser la dotation des Championnats de France. Ce qui n'a presque pas changé, en revanche, c'est le prix d'entrée. En 1994, il était fixé à 80F. Il est aujourd'hui de 15€. "Nous avons toujours respecté notre public. Nous voulions mettre un prix abordable pour tout le monde", estime Edouard Mayté. Le Super Prestige est ainsi devenu une véritable institution de la pelote.

SUPER PRESTIGE : TÉMOIGNAGES

Vainqueur et finaliste du premier Super Prestige, en 1994, **Jean-Claude Biscouby et Manu Martiarena** racontent leur souvenir du tournoi.

QUEL SOUVENIR GARDEZ-VOUS DE CETTE PREMIÈRE FINALE DU SUPER PRESTIGE ? QUE REPRÉSENTAIT LE SUPER PRESTIGE POUR VOUS ?

CONTINUEZ-VOUS DE SUIVRE LE TOURNOI EN TANT QUE SPECTATEUR ?

Jean-Claude Biscouby: Cela m'avait énormément marqué parce que je n'étais pas un joueur spécialiste du tête à tête. À l'époque, le tête à tête, un peu comme maintenant avec Ducassou et Larralde, était une spécialité dominée par les deux cadors Manu Martiarena et Jean-Philippe Bideondo qui gagnaient tous les championnats. Je n'étais pas forcément le joueur le plus légitime pour par-

ticiper à ce tournoi et
Edouard Mayté
a eu le double
pari de créer
ce tournoi,
avec le doute
de savoir si
cela pouvait
intéresser le
public ou pas,
et il a osé me
mettre dans les
compétiteurs, et je

lui en suis encore très reconnaissant. C'est un bon souvenir. Je n'avais eu aucun titre à l'époque. Edouard Mayté a parié sur moi parce qu'il devait imaginer, en tant que connaisseur, que je pouvais avoir les capacités pour faire bonne figure dans ce tournoi. Il ne s'était pas trompé puisque je l'ai remporté. J'avais 27 ans donc cela m'a pris un peu de temps avant d'avoir des résultats en tête à tête.

Manu Martiarena

Manu Martiarena: Je ne me rappelle pas très bien de cette finale. On était à peu près ensemble et Biscouby avait fini plus fort. Il est resté maître, chez lui, à Garazi. Je ne vis pas avec les souvenirs. C'était une période fantastique, ça c'est sûr. Le tête à tête c'était ma spécialité, j'ai toujours aimé jouer en tête à tête et le Super Prestige c'était vraiment le seul gros tournoi qui existait. J'ai le souvenir qu'il y avait énormément de monde. Par rapport à aujourd'hui, il y avait plus de joueurs du même niveau. Il y avait Biscouby, Carricart, Bideondo, Inchauspé, moi. On était cinq ou six joueurs à dominer un peu. C'était une super période.

Jean-Claude Biscouby: C'était l'occasion pour moi de me confronter aux tous meilleurs de cette catégorie. J'avais plus un jeu classique d'arrière, j'aimais beaucoup plancher, j'avais un jeu qui n'était pas suffisamment complet comme Bideondo ou Martiarena pour pouvoir m'exprimer pleinement en tête à tête mais j'avais aussi un bon but, une belle gauche. J'avais peut-être certaines qualités pour pouvoir bien figurer. Ce premier tournoi m'a donné l'occasion, chez moi en plus, à Saint-Jean-Pied-de-Port, de pouvoir m'exprimer pleinement et de pouvoir remporter ce premier titre qui est sûrement l'un des plus beaux. J'ai eu la chance ensuite de remporter deux championnats en tête à tête. Cela a été le tournoi qui m'a donné beaucoup de confiance en moi parce que j'en manquais beaucoup. Cela m'a prouvé que j'étais capable de gagner une compétition de haut niveau et c'est un tournoi qui d'entrée a très bien marché.

Manu Martiarena: Les premières années, la finale du Super Prestige se jouait le jour de l'an donc il fallait vraiment bien la préparer et faire abstraction des fêtes. Après, Edouard avait changé, c'était la veille du jour de l'an donc on pouvait profiter du jour de l'an. C'était vraiment le tournoi de l'année, c'était fabuleux d'être en finale du Super Prestige, la garantie d'un trinquet archi comble. Un grand rendez-vous sportif.

Jean-Claude Biscouby: Bien sûr, j'y vais chaque année parce que c'est un gros tournoi en tête à tête, cela fait toujours plaisir de voir un trinquet plein. Il faut dire qu'il y a vraiment beaucoup de monde, avec beaucoup d'ambiance. C'est magnifique, j'ai l'impression de revenir en arrière de voir ce trinquet Garat avec plein d'ambiance. Je prends énormément de plaisir à venir au Super Prestige chaque année en tant que spectateur.

Manu Martiarena: Je suis toujours dans le monde de la pelote. Je suis tous les résultats. Je ne vais pas forcément à toutes les parties parce que mon travail ne me le permet pas et l'envie non plus. Je vais plutôt aller voir les affiches mais le Super Prestige est quelque chose que j'apprécie particulièrement parce que

j'ai connu le tout début. Il a quand même le mérite d'exister toujours et ce n'est pas évident.





"Toutes les victoires sont difficiles"

Quintuple vainqueur du Super Prestige, Baptiste Ducassou est le joueur le plus titré de ce tournoi incontournable de la saison. Fin 2019, il a même réussi le triplé. Du jamais vu dans cette compétition.

Que représente le Super Prestige pour toi ?

Baptiste Ducassou: Depuis tout petit c'est un tournoi que j'adorais aller voir. Mon frère m'y emmenait, dans cette période toujours un peu particulière de Noël, où il y avait des grosses parties avec un trinquet plein. Je me souviens notamment, après un repas de Noël, on était partis vite après le dessert pour aller voir une demi-finale entre De Ezcurra et Waltary qui avait été une super partie. C'est un souvenir qui restera gravé dans ma mémoire. On était arrivés un peu en retard, juste pour le début de la partie. Il y avait tellement de monde qu'on s'est retrouvés dans la deuxième galerie entre la galerie de droite et du fond accrochés un peu comme des singes à regarder cette partie. Quand j'ai eu ma première convocation ça a été bien et maintenant d'avoir autant participé que gagné, c'est un tournoi que j'affectionne particulièrement, je me sens bien dans ce trinquet. C'est une période aussi que j'apprécie. C'est toujours un bon moment pour moi.

Tu as remporté cinq titres au Garat. Qu'est-ce qui fait ta force dans ce trinquet et dans ce tournoi en particulier?

B.D: Je ne sais pas trop. Le Garat est un trinquet aux dimensions quand même assez grandes donc peut-être que mes qualités naturelles s'expriment un peu mieux puisqu'il faut frapper la pelote. C'est un trinquet long, il faut être capable d'emmagasiner des courses marche avant marche arrière assez longues. Ce sont des choses que j'arrive à bien supporter quand je m'entraîne. Peut-être aussi par rapport à la position dans l'année. Maintenant, c'est le second, mais avant c'était le premier tournoi en tête à tête. Peut-être que les joueurs se préparaient un peu moins tôt et moi j'ai des qualités naturelles pour jouer en tête à tête, ce qui fait que naturellement je trouve très vite mes repères et je suis assez vite performant. C'est peut-être cela qui fait la différence.

Tu es le seul à avoir remporté cinq titres mais aussi trois d'affilée. Astu l'impression de marquer l'histoire de la pelote ?

B.D: Non pas particulièrement. Je ne ressens pas ce poids ou le fait d'avoir accompli quelque chose d'immense. Je ne pense pas à cela pour le moment. Je m'en rends compte parce que les médias m'en parlent et je sens que mine de rien c'est quelque chose d'important par rapport aux grands noms de ce sport qui l'ont emporté. Je ne me pose pas trop la question à vrai dire. Je suis content de pouvoir marquer mon passage mais disons que ce n'est pas cela qui me fait avancer.

Chaque titre a-t-il la même saveur ?

B.D: Ils sont tous importants. Chaque tournoi est différent, il y a son lot de surprises, toutes les victoires sont difficiles donc je les apprécie toutes.

Sur tes cinq titres (2012, 2014, 2017, 2018, 2019), lequel t'a-t-il le plus marqué ?

B.D: Le premier titre restera à jamais gravé dans ma mémoire puisque c'était contre Waltary, j'étais tout jeune. Il butait d'en bas donc ça lui enlevait pas mal de ses armes mais c'était quand même un joueur qui était hors norme en tête à tête, qui dominait tout et le fait d'avoir gagné contre lui pour ma première finale en tête à tête c'était certainement le souvenir qui restera le plus profondément gravé en moi.

PALMARÈS



1994 : Biscouby 50-43 Martiarena

1995: Martiarena 50-48 Biscouby

1996 : Martiarena 50-27 Bideondo

1997 : Muscarditz 40-32 Mugica

1998 : Biscouby 40-32 Mugica

1999 : Muscarditz 40-28 Martiarena

2000 : Muscarditz 40-11 Martiarena

2001 : Oçafrain-40-27 Muscarditz 2002 : Muscarditz 40-20 Oçafrain

2003 : De Ezcurra 40-29 Muscarditz

005 . De Ezcurra 40-29 Musca

2004 : Oçafrain 40-26 Etcheto

2005 : Etcheto 40-35 Muscarditz

2006 : De Ezcurra 40-26 Oçafrain

2007 : Oçafrain 40-27 De Ezcurra

2008 : De Ezcurra 40-37 Harismendy

2009: Waltary 40-30 De Ezcurra

2010 : Waltary 40-26 Harismendy

2011 : Kurutcharry 40-31 Waltary

2012 : Ducassou 40-31 Waltary

2013 : De Ezcurra 40-31 Ocafrain

2014 : Ducassou 40-32 De Ezcurra

2015 : Larralde 40-26 Ducassou

2016 : Larralde 40-31 Ducassou

2017 : Ducassou 40-34 Ospital

2017 . Ducassou 40-34 Ospit

2018 : Ducassou 40-22 Ospital

2019: Ducassou 40-32 Larralde







TRAVAUX PUBLICS TERRASSEMENTS, ASSAINISSEMENT VOIRIES, RÉSEAUX ENROCHEMENTS, ENROBÉS

Mahastiko Borda Za, Saint-Martin, 64520 Bardos Tél. 05 59 57 81 88 / Port. 06 25 48 22 69 direction.blstp@gmail.com

www.blstp.fr



88 route de la Corniche 64700 Hendaye

Tél. 05 59 56 68 91 / Fax. 05 59 56 68 26

Nos adresses

L'ÉQUIPE D'ESKU PILOTA VOUS DÉVOILE SES ADRESSES PRÉFÉRÉES POUR UN DÉJEUNER D'AFFAIRES, DÎNER ENTRE AMIS OU EN FAMILLE. VOS PAPILLES LES REMERCIERONS!

LE BERRIA

Peio Donapetry fort de ses apprentissages notamment chez Dutournier et Coussau (2 étoiles) est aux commandes. Son crédo : le choix de l'excellence dans le respect des saisons inscrit au cœur d'une carte alliant terre et mer et renouvelée en permanence. Parole de chef : "Le cuisinier est un passeur entre le producteur et le gourmet." Notre atout : une cuisine franche, goûteuse à l'aune de la tradition culinaire

basque élaborée à partir des meilleurs produits sélectionnés dans le strict respect des saisons. Une carte terre et mer qui flaire bon l'authenticité.

68 rue Francis Jammes 64240 HASPARREN Tél : 05 59 29 11 10

LOREAK

Dans notre salle de restaurant chaleureuse et lumineuse, le chef et son équipe vous proposent de déguster une cuisine traditionnelle régionale. Des formules du lundi au vendredi incluent buffet d'entrées et de desserts et un plat du jour viande ou poisson à l'ardoise (différents tous les jours). De plus, notre carte de saison

variée vous permet de découvrir et savourer notre cuisine élaborée notamment à partir de produits locaux et régionaux.

1 Chemin de Hayet, 64100 BAYONNE Tél : 05 59 55 04 04

GAMIA



Situé à 12 km de Saint-Jean-Pied-de-Port, le restaurant Gamia vous propose de déguster une cuisine raffinée devant un panorama hors du commun. Bruno et toute son équipe vous proposent une cuisine basque traditionnelle et raffinée à base de produits locaux.

Quai Sarrasquet, 64220 BUSSUNARITS-SARRASQUETTE Tél: 05 59 37 13 48

LE TXISTULARI

Jean-Jacques Usandisaga, le chef et son équipe vous proposent une cuisine du pays, généreuse et authentique, réalisée avec des produits frais de saison. Chipiron à l'Américaine, axoa de veau, tripotx (boudin d'agneau et de veau), agneau de lait du Pays selon la saison, ris d'agneau aux cèpes, anguilles, magret de canard à la cerise, omelette aux cèpes, charcuteries et jambon de Bayonne... La passion de la cuisine se transmet de père en fils et aujourd'hui Mixel et Pierre Usandisaga s'emploient à parfaire leurs talents dans les bonnes tables en France et à l'étranger.

442, route Errobi 64250 ITXASSOU Tél : 05 59 29 75 09

CAFÉ TTIPIA

Le Café Ttipia, petit café en basque, est situé au cœur d'un des plus beaux villages de France, Saint-Jean-Pied-de-Port. Le chef Michel lbargaray est un enfant du pays. Après avoir fait ses classes à l'Hôtel du Palais à Biarritz, il a poursuivi sa formation

à Paris, auprès de grands chefs Alain Dutournier et Christian Etchebest. Il est redescendu dans sa ville d'origine pour prendre les rênes du Café Ttipia. Le chef nous propose une cuisine à la fois généreuse, moderne et traditionnelle, faisant la part belle aux produits locaux du Pays Basque.

Place Floquet 64220 SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT Tél: 05 59 37 11 96

EUZKADI

Accueillants et chaleureux comme
les piments qui ornent leurs murs
et ensoleillent leur cuisine, Auxtin
Darraidou et son équipe vous feront
découvrir toute la richesse de leur
gastronomie : axoa, tripoxa, truite de
Banka de chez Goiko, agneau de lait "Axuria", veau sous la mère "Idikia", porc Ibaïama de chez Ospi-

ria", veau sous la mère "Idikia", porc Ibaïama de chez Ospital... Autant de plats généreux inspirés par le Pays Basque.

285 route, Karrika Nagusia, 64250 ESPELETTE Tél : 05 59 93 91 88









XAVIER RETEGUI



ANCIEN JOUEUR DE PELOTE ET FABRICANT DE MAKHILAS CHEZ AINCIART-BERGARA, **XAVIER RETEGUI** A REÇU LE TITRE DE "MAÎTRE D'ART" IL Y A QUELQUES MOIS.

La transmission, c'est sacré, chez les Ainciart-Bergara. Installée à Larressore depuis plus de 200 ans, la famille se transmet son savoir-faire de génération en génération. Actuellement, Charles Bergara, sa fille Nicole et sa petite-fille Liza. Dans le giron de la famille, on retrouve également des employés de longue date, tel Xavier Retegui. Depuis maintenant 27 ans, il fabrique des makhilas. Un métier qu'il a appris au côté des Bergara. Aujourd'hui, l'élève devient le maître. Il va transmettre son savoir-faire à Liza, la petite-fille, âgée de 32 ans. En décembre dernier, il a reçu le titre de "Maître d'art" des mains du ministre de la Culture, Franck Riester. Un titre très rare puisqu'il n'en est remis que sept tous les deux ans. "C'est un dispositif de formation en binôme avec un maître et un élève qui permet, sur trois ans, de transmettre le savoir-faire que l'on a", explique Xavier Retegui.

"Il y a plusieurs métiers dans le même métier"

Un savoir-faire précieux au Pays Basque. "Le makhila symbolise un moment important dans la vie : un mariage, un anniversaire, un départ à la retraite. C'est un objet que l'on retrouve dans toutes les maisons", précise Xavier Retegui. Cet objet, il en est tombé amoureux à l'adolescence, grâce à la pelote. Joueur de main nue, il a connu Charles Bergara en tant qu'entraîneur et fondateur du club de Larressore. "Je suis venu jouer en cadet avec Mattin Harriet pour le club. Comme Charles était toujours en retard, j'attendais à l'atelier et j'ai découvert l'objet là-bas", se souvient Xavier. Dès 17 ans, il travaillait en tant que saisonnier à l'atelier, avec une jolie vue sur le fronton de Larressore. Petit à petit, au contact de Charles et de ses ouvriers, il a appris le métier. Et ne l'a plus quitté. "Il y a plusieurs métiers dans le même métier, souligne Charles Bergara. C'est très difficile à apprendre". Et pour cause. L'atelier Ainciart-Bergara est le seul fabricant à produire des makhilas de façon artisanale et surtout de tradition familiale.

À 94 ans, Charles Bergara est toujours présent à l'atelier, jamais bien loin de son élève. Une complicité est née entre les deux hommes qui sont liés par l'amour de l'artisanat mais également par l'amour de la pelote. Charles Bergara a été l'entraîneur de Pampi Laduche, en 1974, aux Championnats du monde de Montevideo. Il a aussi suivi Xavier Retegui pendant sa carrière. Champion de France 1ère série au côté de Jean-Claude Istillarte, Xavier a joué chez les indépendants pendant cinq ans. Au-delà des titres, c'est surtout les relations qu'il a créées avec les joueurs dont il se rappelle : "je suis content d'avoir joué avec beaucoup d'anciens comme Andde et Dominique Aguerre, Michel Etchegoin, Xan Urdampilleta, Jean-Claude Biscouby ou encore Patrick Ocafrain, dont la disparition m'a beaucoup touché". Il a même joué contre un certain... Peio Larralde, au tout début de sa carrière. "Il jouait sa première partie en senior, en 2ème série et à l'époque on voyait déjà son potentiel", se souvient-il.

Si la compétition est désormais derrière lui, à bientôt 48 ans, il n'est jamais bien loin des kantxa, en tant que spectateur mais aussi comme entraîneur. Il suit son filleul, Jon Retegui, récent champion du Pays Basque par équipes, en junior. La transmission, encore et toujours.

LA PELOTE EST AUSSI DANS LES LANDES

La pelote a ses racines au Pays Basque mais elle se joue également chez nos voisins landais. Onze clubs proposent de la main nue à leurs licenciés et plusieurs tournois reconnus sont organisés chaque année.

Au Pays Basque, la pelote à main nue est une véritable tradition. Un sport national. Chaque année, entre les compétitions fédérales et les tournois privés de l'été, sans compter les parties amicales au trinquet Garat et plus récemment au trinquet Berria, ce sont des centaines de parties qui se jouent aux quatre coins du territoire. Mais il ne faut pas oublier nos voisins landais. Esku Pilota y a notamment organisé des parties en trinquet à Peyrehorade et Saubusse mais aussi en fronton à Bélus. L'association a également fait participer deux joueurs du club Pays d'Orthe Main nue à des séances d'entraînement au côté d'Alain Héguiabéhère, et a également envoyé Pampi Laduche donner quelques conseils avisés aux jeunes sur la fabrication des pansements et la préparation physique.

Dans le département, on recense onze clubs de pelote proposant de la main nue à leurs licenciés: Morcenx, Rivière, Saubusse, Hossegor, Saint-Jean-de-Marsacq-Saubrigues, Saint-André-de-Seignanx (club du champion de France en fronton et trinquet 1ère série, Jean-Philippe Bénesse, ancien joueur Elite pro), Saint-Martin-de-Hinx, Sainte-Marie-de-Gosse, Sorde l'Abbaye, Pouillon et Pays d'Orthe Main nue.

Ce dernier a d'ailleurs une particularité, comme le rappelle son président, Christophe Lafitte: "c'est le seul club consacré

Peyrehorade. Du haut de ses 60 licenciés, le club organise tous les ans, deux événements en faveur de la Fédération française de pelote basque: les finales du Championnat de France de Frontball en septembre, "ce qui a décidé une dizaine de filles à se retrouver tous les mardis soirs pour jouer à main nue", précise Christophe Lafitte. Depuis l'an dernier, le club accueille également l'étape landaise du handi tour, en mars. Cette année, l'événement n'a pas pu se tenir en raison de l'épidémie de coronavirus.

Au cours de l'été, plusieurs rendez-vous ryth-

ment la saison. Dès le mois de juin a lieu le

tournoi international de Saubrigues, organisé

par Pelote Passion. Sur quatre jours, quatre

spécialités se jouent dont la main nue. En

juillet et août a lieu le traditionnel Meste Do

Marcat, au trinquet Recalde, à Peyrehorade

(voir encadré). Sans oublier, au mois d'août,

les fêtes de Dax où se déroule un tour-

noi en tête à tête au patio d'Eyrose,

école avec une pelote de frontball.

Petit à petit, la pelote à main nue

sur un fronton d'une ancienne

réinvestit la ville.

EN TÊTE À TÊTE **AU TRINQUET RECALDE**

C'est une tradition depuis maintenant six ans. Chaque été, en juillet et août, le trinquet Recalde à Peyrehorade organise le tournoi Meste do Marcat. Un tournoi en tête à tête qui a lieu tous les mercredis en fin de matinée, le jour du marché. Le trinquet, à l'étage, accueille les pelotazale et visiteurs du marché pour des parties de main nue avec des joueurs de l'Elite pro. S'en suit un repas chaleureux au rez-de-chaussée où les amateurs de pelote peuvent refaire la partie et la commenter. La finale se joue traditionnellement pour les fêtes de Peyrehorade. Parmi les vainqueurs, on retrouve notamment les spécialistes du tête à tête, Baptiste Ducassou et Mathieu Ospital.

> Jean-Philippe Bénesse, champion de France

> > 1ère série





ST JEAN DE LUZ - BIARRITZ - BAYONNE - SOCOA - PARIS www.paries.fr





Leader européen des solutions d'assises

Europako jarleku egile nagusia

sokoa.com





PAYS DE L'ADOUR

PAROLES DE

Un soutien indéfectible

Les lagunak nous renouvellent leur soutien d'année en année et aident à de nouvelles adhésions. Le socle des partenaires : les commerçants, artisans, professions libérales, PME s'intensifie, la visibilité (5000 exemplaires) et la qualité du magazine nous aident en cela mais surtout le travail effectué sur le terrain : les entraînements par Pampi Laduche et Alain Héguiabéhère, l'organisation de tant de parties en trinquet et fronton avec les espoirs et les joueurs confirmés ainsi que le suivi des parties via le site internet eskupilota.org

Jean-Noël Landabure



26 ans, enseignante (Aldudes)

" J'ai pris la carte Lagunak naturellement parce que Mathieu [Ospital -NDLR] joue à la pelote et je pense que même quand il ne jouera plus on continuera de la prendre. Cela fait plusieurs années qu'on est ensemble et depuis qu'il est passé indépendant j'ai continué à le suivre. Au début, la pelote ce n'est pas forcément quelque chose que j'appréciais mais depuis que je suis avec Mathieu je suis régulièrement dans les trinquets et je trouve cela super. Il y a une super ambiance. J'adore voir aussi les autres parties, pas que celles de Mathieu. Esku Pilota fait un super travail, ils donnent l'opportunité aux joueurs de jouer, il y a beaucoup de parties, j'adore ça, c'est l'occasion de bouger. Le système est bien. "

Jeanne Lassartesse, 70 ans, retraitée (Hasparren)

" Je traîne mes guêtres sur toutes les kantxa de France et de Navarre et du monde entier parfois. Je voyais souvent Jean-Noël Landabure dans les trinquets et il me proposait régulièrement de prendre la carte Lagunak. J'ai laissé un peu traîner mais j'ai fini par la prendre l'an dernier lors des fêtes de Sare. Je suis une ancienne joueuse de pelote et dans ma famille il y a eu tout le temps des manistes et des xaretistes. Je suis d'Hasparren et c'est le temple du xare et de la main nue. On a tous besoin d'Esku Pilota et c'est une très bonne initiative d'avoir créé cette association qui a donné beaucoup de valeur dans la main nue. Cette spécialité ne se perdra pas mais on avait quand même l'angoisse que cela se perde, notamment dans les pays étrangers. Je tire mon chapeau à ceux qui ont monté cette association. Je trouve que l'initiative est très bonne et cela donne envie aux gosses de continuer la tradition de notre spécialité qui nous est très chère. La main nue est une des spécialités qui a bercé mon enfance. "

Marie-Jo Collet. 60 ans, retraitée (Saint-Martin-de-Seignanx) " Je suis une ancienne joueuse de pelote. J'ai joué à la gomme et à la baline à l'époque de Monique Dieudonné. C'est Jean-Philippe Bénesse qui m'a proposé de prendre la carte et je l'ai prise parce que j'entraîne les jeunes du club de Saint-André-de-Seignanx. Je trouve qu'Esku Pilota fait un très bon travail c'est pour ça que j'ai pris la carte. On peut suivre toutes les compétitions. Je m'intéresse à la pelote en général mais aussi à la main nue parce que j'ai été la première fille à jouer à la main nue contre les garçons. C'est comme cela que je me suis mise à la pelote. J'ai joué pour l'Aviron Bayonnais. La pelote m'a toujours intéressée. Je vais voir des parties de main nue surtout dans les Landes. ' Jean-Baptiste Thicoipe, 64 ans, retraité (Gabat) " C'était important pour moi de soutenir la pelote parce que c'est le sport que j'ai pratiqué étant jeune. La pelote m'a donné beaucoup. Je trouve qu'il y a un manque de formation pour les jeunes. Je suis Esku Pilota de loin mais par rapport aux jeunes je ne sais pas si le travail qu'il faudrait faire est fait. En tout cas le constat que l'on peut faire c'est qu'il manque des jeunes. On a des jeunes qui promettent et j'ai l'impression qu'ils ne continuent pas. Le reste du travail est très bien, notamment trouver des sponsors et c'est important qu'il soit fait. C'est important qu'il y ait une association qui s'occupe de la pelote autre que la Fédération. "

RETROUVEZ LE BULLETIN D'ADHÉSION À ESKU PILOTA LAGUNAK EN PAGE 42 ORPI SOLUTIONS IMMOBILIERES

SAINT PIERRE IMMO 15, avenue du Labourd - St Pierre d'Irube Tél. 05 59 44 28 08

PUYODEBAT

ARTISAN CHOCOLATIER

BAYONNE / CAMBO-LES-BAINS www.chocolats-puyodebat.com





PASCAL ONDARTS - 05 59 55 04 04



151 Rue Bergé - P. A. Lahonce 64990 LAHONCE **05 59 31 49 19** kalico64@wanadoo.fr www. kalico64.fr



FABRICATION MENUISERIE BOIS CHARPENTE - COUVERTURE -ZINGUERIE



SARL GARAT PEIO - Tél 05 59 93 82 29



UN VRAI MOMENT DE PARTAGE

Comme chaque année, Esku Pilota a organisé la soirée Lagunak, pour remercier tous ses membres, ses partenaires et amoureux de la pelote à main nue. Une fois n'est pas coutume, la soirée a réuni un grand nombre de pilotazale qui ont pu partager un moment convivial et chaleureux autour d'un buffet offert par nos partenaires Pariès, Oteiza et Vins de Vincent. Retour en images sur cette soirée annuelle.

- >> LA SOIRÉE EN PHOTOS (De haut en bas, de gauche à droite)
- > Les jeunes espoirs Biscouby-Larre (en vert) et Barreneche-Luro (en bleu) ont ouvert cette soirée avant les cadors. Biscouby-Larre l'ont emporté 40-27.
- > Waltary-Bilbao ont remporté la partie de gala face à Bielle-Ducassou. Une partie où le suspense a plané jusqu'au bout. Les quatre joueurs ont donné un beau spectacle qui s'est terminé par la victoire de Waltary-Bilbao sur le fil : 40-37.
- > Baptiste Ducassou a une nouvelle fois terminé sur la première marche du classement Esku Pilota. Suivent en 2° et 3°, Mathieu Ospital et Peio Larralde.
- > Le traditionnel aurresku a clôturé la partie sportive, après avoir remis les prix aux trois premiers joueurs du classement.
- > Lilou Echeverria, président de la Fédération française de pelote basque, a fait un discours après les parties.
- > Après l'effort, le réconfort. Tous les spectateurs, joueurs, partenaires, ont pu profiter d'un buffet offert par Oteiza, Pariès et Les Vins de Vincent.















Cabinet BONEFONS

Assurances toutes branches

contact@cabinetbonefons.com
Oihan-Burua - Chemin du Bosquet
64200 ARCANGUES

Tél. 05 59 43 05 30 - Fax 05 59 43 02 76

ILS SOUTIENNENT ESKU PILOTA...

> Restauration / Alimentaire











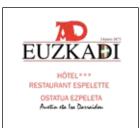
> Restauration / Alimentaire











REJOIGNEZ LES AMIS DE LA MAIN NUE!

ZER LITZAKETE EUSKAL HERRIA, PILOTARIK GABE!

Les amoureux de la pelote à main nue qui défendent un sport s'inscrivant dans la tradition et dans les valeurs du Pays basque ont désormais leur association : Esku Pilota Lagunak.

Pour en faire partie, merci d'adresser un chèque de 20 euros (30 € pour un couple) accompagné du bon ci-joint rempli à l'adresse suivante :

Esku Pilota Lagunak - M. Jean-Noël Landabure Parc Fairly. Avenue du Docteur Gaudeul 64100 Bayonne Tél. 06 08 72 25 70 - Mail : jean-noel.landabure@orange.fr

Tous les supporters de la main nue réunis dans Esku Pilota Lagunak seront invités, comme les années précédentes, à une grande fête de la main nue avec une partie exceptionnelle qui aura lieu en fin d'année au trinquet Haitz Pean d'Anglet.

Aupa Esku Pilota Lagunak!

ESKU PILOTA LAGUNAK

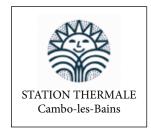
MEMBRE ACTIF: 20 € (30 € POUR UN COUPLE)

Nom:				 									
Prénom :				 									
Ville:				 									
Année de	e coti	satio	n:										

ILS SOUTIENNENT ESKU PILOTA...

> Restauration / Alimentaire











> BAT TP / Conception / Mise en œuvre / Distribution











> BAT TP / Conception / Mise en œuvre / Distribution











> BAT TP / Conception / Mise en œuvre / Distribution











> Services / Divers











> Services / Divers







DEVENEZ PARTENAIRE DE



Jean-Noël Landabure
Tél. 06 08 72 25 70 / jean-noel.landabure@orange.fr



LAUAK

ZA des Monts et Vallées de l'Adour 32400 SAINT GERME

PARTENAIRE LONG-COURRIER DES GRANDS DONNEURS D'ORDRES AÉRONAUTIQUES





















....

LAUAK





SIÈGE SOCIAL

Zone artisanale Mugan 64240 HASPARREN - France Tél: +33 (0)5 59 70 20 00 contact@groupe-lauak.com